



**Tableau 1**  
Répartition des sortants  
et des sortants du  
système d'éducation,  
selon le type du dernier  
diplôme obtenu (en %)

**Ensemble des sexes**

		1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995
<b>A</b>	Avec baccalauréat	19,0	20,4	21,0	22,2	23,4	25,1	26,2	27,3	27,7
<b>B</b>	Avec DEC préuniv. ou sans mention	5,4	5,5	5,6	5,2	5,4	4,4	3,1	1,4	0,4
<b>C</b>	Avec DEC ou autre dipl. technique	10,9	11,5	11,3	11,3	11,2	12,0	12,9	12,7	12,0
<b>D</b>	Avec dipl. de FP (secondaire)	15,5	10,9	12,0	11,8	13,7	15,9	16,2	16,1	16,7
<b>E</b>	Avec DES seul	18,4	23,1	21,3	22,9	23,0	25,7	23,1	27,4	28,5
<b>F</b>	Sans DES	30,8	28,6	28,8	26,6	23,3	16,9	18,5	15,1	14,7
	Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

**Sexe masculin**

<b>A</b>	Avec baccalauréat	17,2	18,3	18,2	19,1	19,8	20,8	21,5	22,1	22,3
<b>B</b>	Avec DEC préuniv. ou sans mention	4,1	4,1	4,6	4,3	4,4	3,4	2,4	0,8	0,4
<b>C</b>	Avec DEC ou autre dipl. technique	8,7	9,0	8,4	8,6	8,7	9,4	10,5	10,0	9,9
<b>D</b>	Avec dipl. de FP (secondaire)	14,9	10,6	11,8	11,4	13,9	16,7	16,5	16,5	17,0
<b>E</b>	Avec DES seul	16,9	21,9	19,8	21,2	21,8	25,8	22,7	28,7	28,4
<b>F</b>	Sans DES	38,2	36,1	37,2	35,4	31,4	24,0	26,4	22,0	22,0
	Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

**Sexe féminin**

<b>A</b>	Avec baccalauréat	20,7	22,4	23,7	25,4	27,1	29,5	31,0	32,8	33,1
<b>B</b>	Avec DEC préuniv. ou sans mention	6,9	7,1	6,9	6,3	6,5	5,5	3,7	2,1	0,7
<b>C</b>	Avec DEC ou autre dipl. technique	13,2	14,2	14,2	13,9	13,7	14,7	15,5	15,4	14,0
<b>D</b>	Avec dipl. de FP (secondaire)	16,2	11,2	12,2	12,1	13,4	15,2	15,9	15,7	16,4
<b>E</b>	Avec DES seul	19,9	24,4	22,7	24,8	24,3	25,7	23,6	26,1	28,7
<b>F</b>	Sans DES	23,1	20,7	20,3	17,5	15,0	9,4	10,3	7,9	7,1
	Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Entre 1986-1987 et 1994-1995, la croissance de la diplomation universitaire et secondaire est remarquable, à la fois pour les hommes et pour les femmes. La croissance de la proportion de nouveaux bacheliers et de nouvelles bachelières (de 19,0 à 27,7 p. 100) se conjugue avec une baisse de la proportion de ceux et celles qui n'ont qu'un DEC en formation préuniversitaire ou sans mention (de 5,4 à 0,4 p. 100). À l'autre extrême, la proportion de ceux et celles qui n'ont aucun diplôme à la sortie des études a diminué de plus que de moitié (soit de 30,8 à 14,7 p. 100) entre 1986-1987 et 1994-1995. Cette baisse se répercute sur toutes les autres catégories qui ont augmenté sauf celle des titulaires d'un DEC en formation préuniversitaire ou sans mention.

### La situation selon le sexe

Un regard sur les résultats respectifs des hommes et des femmes démontre deux facettes d'une tendance importante de la scolarisation de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Les chiffres confirment l'important redressement de la scolarisation effectué en faveur des femmes depuis quelques années, au Québec, comme un peu partout en Occident. Les femmes accèdent aux études et réussissent en plus grand nombre que les hommes, à tous les niveaux, sauf en formation professionnelle au secondaire (et au doctorat<sup>1</sup>). Les répercussions sociales d'un tel changement n'ont pas fini de se manifester, notamment sur la composition de la main-d'oeuvre.

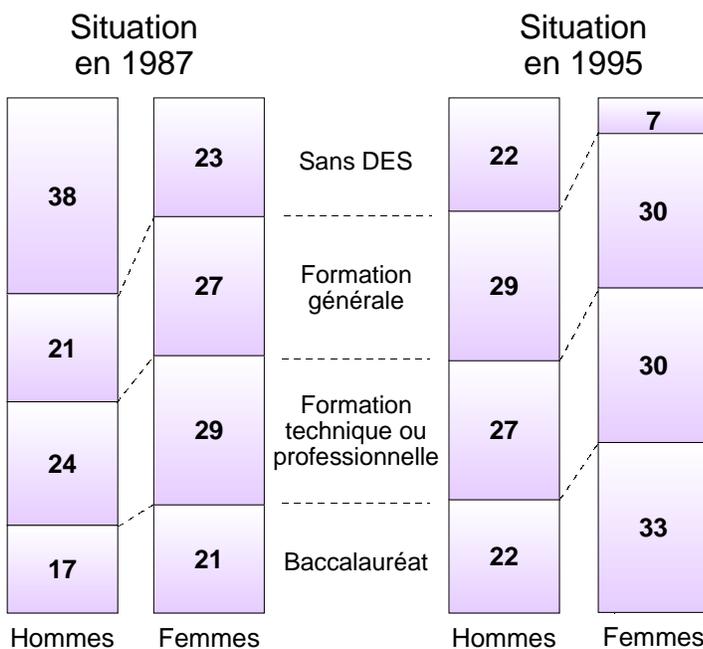
Le second élément qui ressort des résultats est l'accélération du renversement observé. En 1986-1987, la proportion de femmes qui étaient directement préparées au marché du travail dès la sortie de l'enseignement (**A+C+D**) se situait à 50,1 p. 100 contre 40,8 p. 100 pour les hommes. Huit ans plus tard, en 1994-1995, la proportion de femmes dans la même situation a augmenté à 63,5 p. 100 et celle des hommes à 49,2 p. 100. Ainsi l'écart en faveur des femmes, qui était de 9,3 points en 1986-1987, s'établit à 14,3 points en 1994-1995.

Cette année-là, les sortantes de l'enseignement avec un baccalauréat ou avec un diplôme en formation technique au collégial (**A+C**) sont une fois et demie plus nombreuses que les hommes (47,1 p. 100 contre 32,2 p. 100) tandis que celles qui n'ont aucun diplôme (**F**) sont trois fois moins nombreuses que les hommes dans la même situation (7,1 p. 100 contre 22,0 p. 100).

#### Avertissement

On peut parler de niveau atteint à la sortie des études parce qu'on utilise des taux «définitifs» d'obtention d'un diplôme, en considérant **tous les âges** où le diplôme peut être obtenu. Il va de soi que le complément du taux global d'obtention du diplôme désigne la proportion de ceux et celles qui sortent du système d'éducation sans obtenir le diplôme en question. Par exemple, si 27,7 p. 100 des gens obtiennent un baccalauréat au cours de leur vie, il y en a 72,3 p. 100 qui ne l'obtiennent pas. Mais, on ne pourrait pas raisonner de la même façon si on considérait le complément du taux d'obtention du même baccalauréat avant 30 ans (23,5 p. 100); tout ce qu'on peut dire dans ce cas, c'est que 76,5 p. 100 n'ont pas encore obtenu le baccalauréat avant 30 ans, sans nécessairement avoir quitté les études.

**Graphique 2**  
Répartition des sortants et sortantes du système d'éducation selon le type du dernier diplôme obtenu (en %)



1. Voir les fiches 5.6 et 5.7 des *Indicateurs de l'Éducation*, édition 1996 et 1997. Il existe encore des secteurs où les femmes sont minoritaires. Ainsi, parmi les nouveaux titulaires de diplômes universitaires d'études scientifiques, on compte 31,1 p. 100 de femmes en 1995 contre 68,9 p. 100 d'hommes.

### Le niveau de diplomation à la sortie de l'enseignement et l'état de la scolarisation au recensement du Canada

Le niveau de scolarisation selon le plus haut diplôme obtenu à la sortie de l'enseignement n'est pas celui de la population en général, tel qu'il est observé au recensement et qui résulte notamment du passé de toutes les générations en cause. Le niveau mesuré ici est celui des personnes qui sortent actuellement du système scolaire; c'est aussi la représentation de ce que deviendrait l'état général de la scolarisation si les conditions actuelles se maintenaient indéfiniment.

Le parallèle avec les données du recensement n'est pas facilité non plus, à cause des différences dans la nature même des données et dans les définitions des niveaux de scolarité. Les données du recensement reposent sur une appréciation subjective de leur propre scolarité par les répondants et les répondantes, tandis que les données du Ministère proviennent de fichiers administratifs où chacun des diplômes est comptabilisé, et cela, selon des critères nécessairement plus serrés qu'avec l'autoévaluation. Les données du recensement reflètent également les mouvements migratoires passés, alors que les données administratives traduisent plus strictement l'efficacité actuelle du système scolaire québécois.

Une autre difficulté de la comparaison est que la formation professionnelle à l'enseignement secondaire est en partie associée à l'enseignement postsecondaire dans les données du recensement. C'est pourquoi la diplomation en formation professionnelle est ici regroupée avec celle du collégial aux fins de comparaison avec les données du recensement. Ce sont les données relatives au groupe des 25 à 34 qui sont examinées ici, parce que c'est dans ce groupe que la scolarisation est relativement la plus achevée et, donc, la moins susceptible de s'accroître; c'est aussi dans ce groupe que la diplomation universitaire est la plus élevée en 1991. On suppose, en outre, que les personnes avec une formation universitaire partielle (sans baccalauréat) ont déjà un diplôme du collégial, ce qui n'est pas nécessairement le cas de tout le monde..

**Tableau 2**  
Répartition selon le diplôme obtenu par la population âgée de 25 à 34 ans au recensement de 1991 et par les sortants et sortantes de l'enseignement en 1995 (en %)

	Recensement de 1991	Sorties 1995
Sans diplôme du secondaire (F)	23,5	14,7
Avec DES (formation générale) (E)	23,8	28,5
Avec diplôme du collégial ou FP au secondaire (B+C+D)	37,2	29,1
Avec baccalauréat (A)	15,3	27,7

Le parallèle entre les données du recensement et les données relatives aux sorties en 1995 met en évidence les écarts importants aux deux extrémités de l'échelle de la scolarité. Les sorties sans diplôme du secondaire sont en régression et la proportion de titulaires d'un baccalauréat croît de façon accélérée pour ceux et celles qui terminent actuellement leurs études par rapport au niveau de la population en général.

L'apparence de stabilité dans les deux catégories intermédiaires de niveaux de scolarité est le résultat de deux mouvements inverses. Beaucoup de ceux et celles qui n'avaient pas de diplôme du secondaire ont maintenant un diplôme du secondaire ou du collégial, tandis que les nouveaux titulaires d'un baccalauréat se recrutent principalement parmi les titulaires d'un diplôme du collégial. La comparaison nous apprend que les promotions actuelles sont plus scolarisées que les précédentes et, donc, que le niveau d'ensemble est à la hausse.

**Pour renseignements :** André Lespérance  
(418) 644-2532

## Méthode de calcul

### Principe

Pour une année donnée, la proportion de sortants et de sortantes dont le niveau de diplôme le plus élevé est «n» est égale à la proportion de ceux qui obtiennent un diplôme de niveau «n» moins la proportion de ceux qui obtiennent un diplôme de niveau supérieur «n+1».

Par exemple, en 1995, la proportion de ceux et celles qui ont un diplôme du collégial comme diplôme le plus élevé est de **12,4 p. 100**, soit la différence entre ceux qui obtiennent un diplôme du collégial (**40,1 p. 100**) et ceux et celles qui obtiennent un baccalauréat (**27,7 p. 100**).

En outre, une scolarité partielle est associée au diplôme immédiatement inférieur. Ainsi, ceux et celles qui ont entrepris des études universitaires sans persévérer jusqu'au baccalauréat sont regroupés avec les titulaires d'un DEC.

### Données nécessaires

Contenu des fiches sur :

- l'obtention d'un diplôme du secondaire (fiche 5.2);
- l'obtention d'un diplôme de formation professionnelle du secondaire (fiche 5.4);
- l'obtention d'un diplôme du collégial (fiche 5.5);
- le passage immédiat du collégial à l'université (fiche 2.10);
- l'obtention des diplômes universitaires (fiche 5.6).

### Tableau 3

Données nécessaires aux calculs du niveau de diplomation à la sortie de l'enseignement, ensemble des sexes, 1995

#	Étape	%
1	Baccalauréat	27,7
2	DEC en formation préuniversitaire	25,4
3	DEC en formation technique	12,8
4	Passage immédiat du DEC technique à l'université	19,0
5	Autres diplômes du collégial (technique)	1,6
6	Diplôme de formation professionnelle (secondaire)	16,7
7	Tous les diplômes du secondaire	85,3
8	DES de formation générale seulement (# 7) - (# 6)	68,6
9	Tous les diplômes du collégial	40,1
10	Sans diplôme du secondaire (100 %) - (# 7)	14,7

### Démarche

Avec les données de base relatives à 1995 pour l'ensemble des deux sexes (voir le tableau 3), les formules conduisant aux résultats du tableau 1 sont présentées ci-dessous avec un exemple.

A) Proportion de ceux et celles qui sortent avec au moins un baccalauréat :

$$(A) = (\# 1) = 27,7 \%$$

B) Proportion de ceux et celles qui sortent avec un DEC en formation préuniversitaire ou sans mention comme plus haut diplôme<sup>2</sup> :

$$(B) = (\# 9) - \{(\# 3) \times [(1 - (\# 4))]\} - (\# 5) - (\# 1) = 0,4 \%$$

C) Proportion de ceux et celles qui sortent avec un DEC ou un autre diplôme du collégial en formation technique comme plus haut diplôme<sup>1</sup> :

$$(C) = \{(\# 3) \times [1 - (\# 4)]\} + (\# 5) = 12,0 \%$$

D) Proportion de ceux et celles qui sortent avec un diplôme du secondaire en formation professionnelle comme plus haut diplôme<sup>3</sup> :

$$(D) = (\# 6) = 16,7 \%$$

E) Proportion de ceux et celles qui sortent avec un diplôme de formation générale (DES) du secondaire comme plus haut diplôme<sup>2</sup> :

$$(E) = (\# 8) - (\# 9) = 28,5 \%$$

F) Proportion de ceux et celles qui sortent sans diplôme :

$$(F) = (\# 10) = 14,7 \%$$

### Précision sur le passage du DEC en formation technique vers le baccalauréat

Pour les quantités (B) et (C), on tient compte de la proportion des titulaires de DEC en formation technique poursuivant des études universitaires. De fait, on suppose ici que la proportion des titulaires de DEC de moins de 25 ans poursuivant des études universitaires immédiatement l'année suivante s'applique aux titulaires de DEC en formation technique de tous âges. Par exemple, pour 1995, parmi les 12,8 p. 100 de membres d'une génération titulaires du DEC en formation technique, il y a 2,4 p. 100 de la génération (ou 19 p. 100 des titulaires du diplôme) qui poursuivent des études universitaires. On suppose aussi que la proportion de ceux et celles qui ont obtenu un baccalauréat après avoir obtenu un DEC en formation technique est de 2,4 p. 100. Cette hypothèse implique que tous les titulaires de DEC en formation technique poursuivant des études universitaires le font dans des programmes conduisant au baccalauréat et que tous et toutes persévèrent jusqu'au diplôme. Il est donc convenu que la proportion de 2,4 p. 100 est une estimation raisonnable moins coûteuse que d'essayer de prévoir la persévérance et la durée d'études à l'université des titulaires de DEC en formation technique pour tenir compte du décalage entre l'obtention d'un DEC en formation technique et d'un baccalauréat.

2. Le total de (B) et (C) est égal à la différence entre les diplômes du collégial (# 9) et les baccalauréats (# 1).

3. On postule ici que le diplôme en formation professionnelle est plus élevé que celui de formation générale au secondaire.